

27 millions de fois par seconde

(Titre provisoire)

Création 2020



La **Compagnie RN7**, née en avril 2017, rassemble trois danseuses-chorégraphes. Elles souhaitent associer leurs différentes approches au service de projets chorégraphiques singuliers.

Animées par un grand désir de confronter leurs idées, fusionner leurs imaginaires,
c'est cette friction qui les intéresse dans le travail à trois.

Cette collaboration prend forme pour la première fois avec LONH, un projet qui met la chorégraphie en lien avec le chant contemporain et la scénographie. LONH (projet soutenu par la DRAC Grand Est dans le cadre de l'aide au projet 2018) a été créée lors du festival Musica à Strasbourg au TJP Grande scène en septembre 2018.

La Compagnie s'intéresse aussi à la sensibilisation artistique et prend part à des actions culturelles menées auprès de publics variés en région Grand Est et au delà.

27 millions de fois par seconde

- fréquence vibratoire d'une cellule humaine -
(titre provisoire)



**Une pièce chorégraphique mettant en lien trois danseuses et deux musiciens
électroniques en live.**

Conception

Compagnie RN7

Chorégraphie et interprétation

Lena ANGSTER, Marine CARO, Jessie-Lou LAMY CHAPPUIS

Création Sonore

Florian THOMAS et Rodolphe DELAUNAY

Création lumière

Suzon MICHAT

Scénographie

Mathilde MELERO

27 millions de fois par seconde questionne la place du corps au sein d'une création. Mettre le corps au centre du travail créatif : le corps des danseurs, des musiciens mais aussi celui des spectateurs. Le et les corps envisagés comme récepteurs et émetteurs des sons, mouvements et sensations.



Avec **27 millions de fois par seconde**, deuxième pièce de la compagnie, nous mettons en jeu à nouveau le rapport entre musique live et écriture chorégraphique en faisant appel à deux musiciens qui travaillent essentiellement en musique électronique : Rodolphe Delaunay et Florian Thomas.

Notre envie est de faire du lien entre nos expériences de représentation très différentes (spectacle, concert) et questionner notamment notre rapport au spectateur. Dans la pensée collective, on s'imagine un concert de musique électro avec les Djs devant leurs platines et le public debout et dansant. Le spectateur de théâtre est quant à lui généralement dans une posture « statique », assis, face à un spectacle auquel il assiste.

Comment fusionner ces habitudes de spectateur dans un même espace et temps, générer de nouveaux modes d'interactions entre les artistes en représentation et le public ?

Dans nos sociétés actuelles, où les interactions entre les êtres se font de plus en plus virtuellement et à distance, les corps sont de moins en moins en contact et en relation directe. Pour **27 millions de fois par seconde**, nous aimerions amoindrir l'éloignement physique entre le spectateur et ce qui se passe sur scène.

Plus globalement, nous voulons placer le corps au centre de notre réflexion et de nos recherches sonores et chorégraphiques avec l'envie de créer une plus grande porosité entre le corps du spectateur, le corps du danseur et celui du musicien.

Nous imaginons cette rencontre entre les corps présents construite à partir des perceptions visuelles, sonores et kinesthésiques.

Comment agir sur le corps de l'autre, mettre les corps en réaction les uns avec les autres ?

Ce questionnement guidera le processus de création de **27 millions de fois par seconde**.

Les premiers corps mis en résonance seront ceux des danseuses et des musiciens, avec les matières du mouvement et du son.

Un dialogue direct et très présent avec le son produit par les musiciens sera mis en place :

Il s'agira dans les premières étapes de travail, de prendre en compte les sensations physiques provoquées à l'écoute d'un son et les incorporer véritablement dans l'écriture chorégraphique ou à l'inverse, les mouvements proposés par les danseuses inspireront la partition sonore.

Et de questionner la danse et son rapport à la musicalité : quelle genre de relation s'établit avec la partition musicale et avec la musicalité de la danse de l'autre ?

Comment perçoit-on la matière sonore ?

L'utilisation de matières telles que de la tôle, du bois, ou du sable nous intéresse également afin de créer de nouveaux supports de production de sons et de mouvements.

Nous aimerions aussi explorer différentes intentions ou mots clés à travers le prisme de la musique et de la danse : comment mettre en son et en corps un "éclat", un "élan" etc... permet de créer une base commune de recherche.



Nous porterons un intérêt sur le travail des fréquences sonores : quelle serait notre transposition de la fréquence d'un son à la fréquence d'un mouvement ? Nous avons lu des écrits évoquant des effets de certaines fréquences sonores sur le corps humain, comment nous saisir de ces informations pour nourrir le travail chorégraphique et sonore de la pièce ?

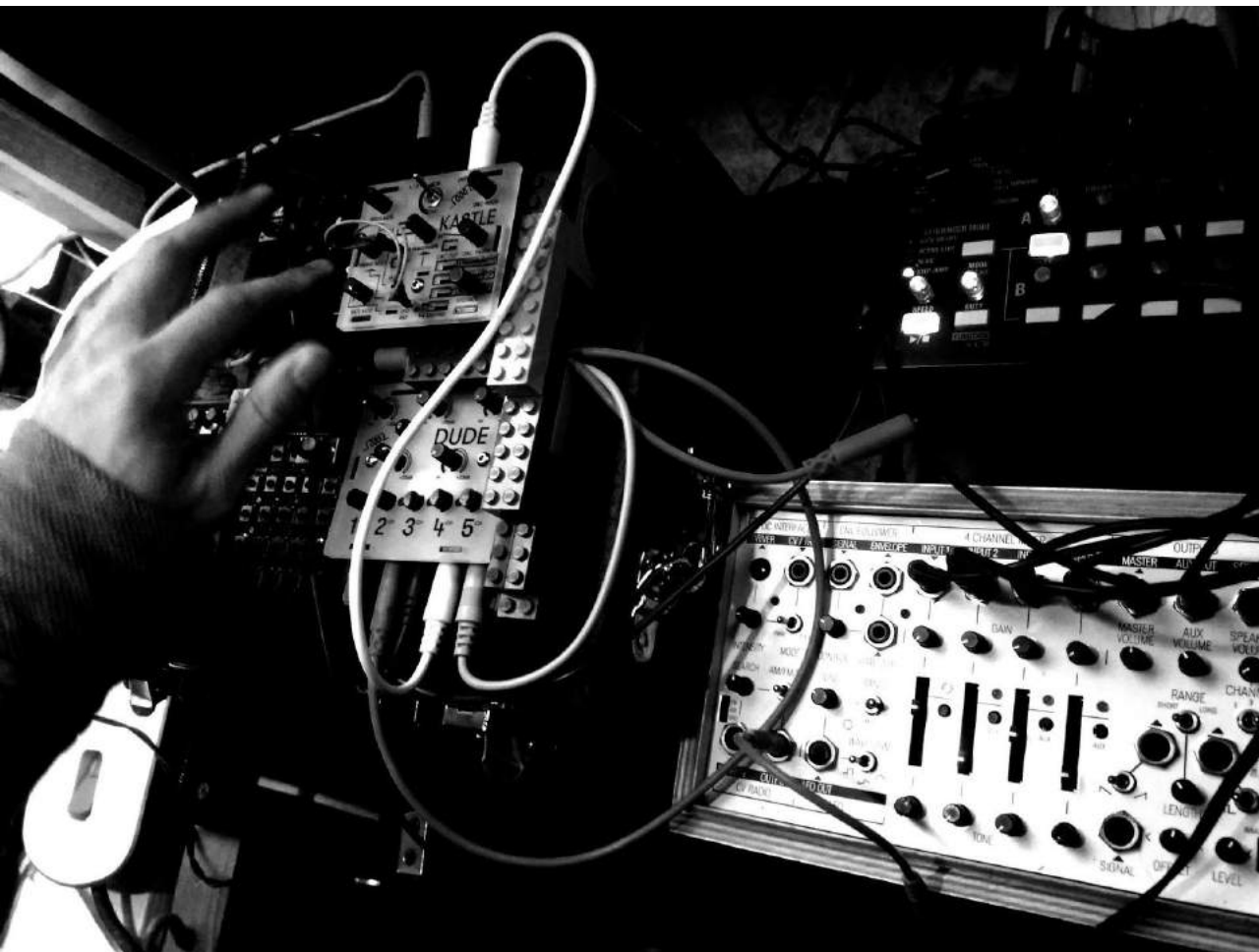


Nos explorations communes nous permettront d'interroger les notions d'apparition, de dispersion et de constater en quoi et comment cela se traduit différemment dans chaque discipline.

Nous souhaitons créer du jeu entre le mouvement et le son : faire correspondre des amplitudes, des intensités ou dynamiques ou contredire celles ci. Ou encore lier étroitement les actions et choix instantanés du musicien et de la danseuse, créer des règles du jeu qui s'établissent dans un cadre improvisé.

Enfin nous attacherons de l'importance à considérer le corps du musicien en entier, à ne pas le réduire à une main qui déclenche un son, met en route une machine et ainsi créer des rencontres entre les corps des musiciens et les corps dansants.

Ce sont ces outils, règles du jeu, contraintes d'écoute et questionnements qui seront au centre de nos explorations, socles de l'écriture de **27 millions de fois par seconde**.



Quelle expérience sensorielle et perceptive proposer au public ?

Nous imaginons un dispositif où le spectateur est inclus dans l'espace de jeu des danseuses et des musiciens. Rapprocher les corps, être au plus proche voire au cœur de l'action pour éveiller l'empathie et créer une sorte de "contagion émotionnelle" sans délai. Plusieurs manières d'être au spectacle seront proposées : les spectateurs seront tantôt assis, debouts et libres de circuler, ou même allongés. Les réflexes du regard sont ainsi bousculés, et le corps entier réceptionne et accueille ce qu'il entend et ce qu'il voit.

Qu'est ce qu'un corps qui observe, qui regarde, qui écoute, qui perçoit ?

Par la proximité avec les danseuses, sentir les vibrations des pas, l'air que provoque un mouvement, éprouver les élans, et comment cette proximité modifie l'état physique du spectateur.

La lumière jouera un rôle essentiel dans la création d'un univers : elle habillera et structurera des espaces de jeu, accompagnera les variations sonores et chorégraphiques. Elle jouera avec les codes lumineux du concert et du spectacle afin de créer des ambiances très variées (pénombre, plein feux, faisceaux de couleurs...) et en utilisant différentes sources de lumière (projecteurs, néons, lampes de chevet ou de bureau, lampes torches...).

La spatialisation du son sera conçue pour attiser la curiosité, interpeller, surprendre, tant sur la provenance du son que sur le rapport entre ce qui est entendu et ce qui est regardé au même instant.

27 millions de fois par seconde, une expérience collective et réjouissante qui convoque la sensibilité de chaque corps présent.

L'EQUIPE



Lena ANGSTER

Lena a découvert la danse contemporaine auprès de Francis Viet et Jean-François Duroure. Tout en suivant un cursus TMD, elle collabore à partir de 2007 avec l'Ecole des Beaux-Arts de Nancy et participe à la création d'un collectif pluridisciplinaire qui lui permet de lier la danse avec d'autres disciplines telles que la peinture, la photographie, la vidéo, le théâtre ou la musique. En 2012, Lena intègre la formation Coline, au cours de laquelle elle a l'opportunité de travailler avec Emanuel Gat, Fabrice Ramalingom, Thomas Lebrun. En 2014, Lena danse pour Georges Appaix dans une création où improvisation dansée et structures scénographiques se rencontrent. Elle travaille actuellement sur un projet intitulé « RÉFLEXION » avec Yerri Gaspard Humel et deux autres artistes musiciens et vidéastes.



Marine Caro

Marine découvre la danse classique et contemporaine en se formant auprès de Dominique Petit et Bernadette Gaillard au conservatoire de la Roche-sur-Yon. Elle poursuit pendant deux années son parcours au conservatoire de Nantes en cycle spécialisé, à l'issue duquel elle obtient son diplôme d'études chorégraphique avant d'intégrer la formation professionnelle du danseur interprète Coline à Istres en 2012. Pendant ces deux ans de formation, elle a l'occasion de rencontrer le travail de plusieurs chorégraphes tels que Thomas Lebrun, Fabrice Ramalingom, Quan Bui Ngoc, Georges Appaix et Emanuel Gat qui marqueront sa singularité et sa sensibilité de danseuse. L'improvisation garde une place chère dans son approche du mouvement. Elle souhaite s'investir en tant qu'interprète dans des projets où la relation à autrui est questionnée, où le mouvement peut se déployer sous différentes formes d'écritures. Elle a dansé pour la compagnie danse louis barreau pour deux créations et pour la compagnie MaiOui danse.



Jessie-Lou LAMY-CHAPPUIS

Au fil de son parcours, Jessie-Lou a rencontré le travail de chorégraphes comme Claire Servant, Odile Azagury, Matthieu Doze, Odile Duboc, Anne Collod, Thomas Lebrun, Fabrice Ramalingom, Emanuel Gat, Georges Appaix, Montaine Chevalier. Après un cursus Licence Arts du spectacle danse et théâtre à l'Université Paris 8, Jessie-Lou a suivi la formation professionnelle du danseur interprète Coline à Istres.

En 2009 elle danse pour la Cie Les Clandestins, puis pour la Cie Androphyne, la Cie Ke Kosa et depuis 2016 pour Florence Casanave (LOUMA) et Les Nouveaux Ballets du Nord Pas-de-Calais (Amélie Poirier) qu'elle rencontre lors de la formation PROTOTYPE à l'Abbaye de Royaumont. Jessie-Lou s'intéresse particulièrement aux rencontres/croisements entre la danse et les autres arts (musique, chant, théâtre, arts plastiques...). Elle a notamment l'occasion de collaborer avec les compositeurs Benjamin Lévy et Florent Colautti, le collectif COAX ou encore le peintre Xavier Jallais.

Rodolphe DELAUNAY

Éducateur Spécialisé de formation et autodidacte en musique, Rodolphe fait ses armes sur une petite boîte à rythme d'abord pour accompagner ses compositions. Depuis il ne cesse d'explorer le champ des possibles qu'offre l'électronique par diverses expérimentations complexes ou minimalistes. Il a pu s'investir dans de nombreux projets musicaux tous teintés de sons électroniques qu'il décline dans différents styles. Il met également en lien ses connaissances pédagogiques et sa pratique de la musique en proposant par exemple des ateliers de composition et d'écriture à des adolescents atteint de handicap visuel. S'inscrivant aujourd'hui dans un projet mêlant rock, électronique et vjing il est à nouveau au croisement de plusieurs disciplines.



Florian THOMAS

Durant son parcours au sein de l'ENSAD Nancy, il explore son rapport au territoire et à l'espace qui l'entoure. Lors de son diplôme en 2016, il investit une friche végétale où il expérimente la notion d'espace autonome et la création d'un éco système interdépendant. Il participe ensuite au montage d'expositions pour le FRAC Île-de-France, le Mac-Val, le Château de Renty, Magnum Photo et plus récemment pour le FRAC Grand large. Il développe, en parallèle, une pratique du son dans le cadre de projets pluridisciplinaires avec des danseurs du Ballet de Lorraine, R.A.S en partenariat avec LNVRs club ainsi qu'une résidence au sein de la Supérette (Mains d'œuvres) où il présente le concept d'événement Z.E.N (zone électronique naissante). Il fonde l'année dernière le label OVM records (On Va Mourir), comme une plateforme collaborative de création dont le centre névralgique serait la musique électronique.

